

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 86 (1957)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie

*Documentation pédagogique.* Revue mensuelle d'éducation et d'enseignement, réalisée en coopération pédagogique. Administration et rédaction : A. ROSSIGNOL, Montmorillon (Vienne), France.

Une série en noir comprend chaque mois huit héliogravures d'histoire, huit héliogravures de géographie et deux doubles pages de commentaires. Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 1500 fr. français (l'abonnement part d'octobre). Le programme pour 1955-1956 comprend la géographie de la France (suite et fin), et l'histoire de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Une série en couleurs comprend chaque mois seize véritables photographies : huit clichés d'histoire, huit clichés de géographie et quatre pages de commentaires sur cartonnette. Le programme pour l'année 1955-1956 présente les colonies françaises et les grandes puissances, et l'histoire de France de Louis XIV à la Révolution. L'abonnement complet revient à 4800 fr. français, la série à 2400 fr. français.

Outre les deux séries précitées, la Documentation pédagogique édite des Etudes pédagogiques, qui paraissent sur 32 pages et que reçoivent gratuitement chaque mois les abonnés aux séries en noir et en couleurs. L'abonnement à part aux *Etudes pédagogiques* revient à 500 fr. français par an.

La série en couleurs pour l'année 1956-1957 prévoit, en géographie : Les quatre grandes Puissances (fin), et Les Continents ; en histoire : De la Révolution à nos jours.

Les photographies, sur feuilles détachées, de format 21 × 27, sont d'une rare bienfacture et constituent un choix excellent. Elles illustrent avantageusement les leçons de géographie et d'histoire, tout particulièrement lorsqu'elles sont projetées sur l'écran et présentées avec les commentaires qui les accompagnent

*L'enseignement des mathématiques dans les écoles secondaires.* Etude comparée. Paris, Unesco : Genève, Bureau international d'Education. Publication N° 171, 1956, 24 × 16, 270 p. Prix : 8 fr.

Comme dans tant d'autres domaines pédagogiques, il est beaucoup plus facile, en ce qui concerne l'enseignement des mathématiques, de se documenter sur la façon dont « doit être » enseignée cette discipline que sur la manière dont « elle est » enseignée réellement. Et pourtant, sans nier aucunement la valeur des sciences de l'éducation en ce qu'elles ont de normatif, il convient de ne pas sous-estimer, surtout lorsque l'on a en vue des réformes scolaires possibles, les informations relatives à ce que l'on peut appeler l'état de fait d'un enseignement déterminé. C'est ce qui explique l'autorité dont jouissent les travaux d'éducation comparée entrepris par des institutions telles que l'Unesco et le Bureau international d'Education. Faisant suite à l'enquête réalisée en 1950 sur l'initiation mathématique à l'école primaire, le B. I. E. vient de mener à bien une nouvelle recherche sur l'enseignement des mathématiques dans les écoles secondaires. Au moment où le progrès technologique place l'enseignement des mathématiques au premier plan de l'actualité, la comparaison des données fournies par 62 pays dont les conceptions pédagogiques sont loin d'être identiques — qu'il s'agisse de la place réservée à cet enseignement dans les horaires, des buts poursuivis, du contenu des programmes, des méthodes recommandées ou de la préparation des maîtres spécialisés — ne peut qu'amener le lecteur à faire des constatations

et à établir des rapprochements dont la portée dépasse parfois le domaine de l'éducation.

*Mon enfant est malade.* C'est le titre d'une excellente brochure de la doctoresse Renée Girod, de Genève, éditée par la section « Mère et enfant » du Secrétariat général de *Pro Juventute*. Elle n'est nullement destinée à remplacer le médecin, mais veut simplement donner quelques conseils en attendant l'arrivée de ce dernier.

Voilà une publication qui sera la bienvenue dans d'innombrables foyers. Illustrée avec goût par M<sup>me</sup> Sita Jucker, elle comprend plusieurs parties dont les titres indiquent bien l'intention de l'ouvrage : Mon enfant est malade, que faire ? — La mère observe son enfant. Que peut-il avoir ? — Petit index des maladies — Les petits soins de maman — Premiers soins en cas d'accidents — Pharmacie de maison.

Vacciné, bien soigné, ayant la chance d'avoir une maman prudente, bébé prospérait. Mais voici qu'un matin, au réveil, il crie et pleure. Il refuse de manger, sa petite figure en général souriante exprime l'angoisse, il est rouge, il a trop chaud... Il est plus sage d'appeler le médecin. Mais, en attendant, que faire ? Ce petit livre vous le dira, mamans de chez nous. Et il vous le dira fort bien, avec toute la clarté désirable.

Il est en vente au prix de 1 fr. 50 au Secrétariat du district *Pro Juventute* de Lausanne, Hôtel de Ville. Ajoutons qu'il contient encore la liste d'instructions pour la confection de jouets et celle de patrons pour vêtements et sous-vêtements d'enfants.

*XIX<sup>e</sup> Conférence internationale de l'Instruction publique 1956.* Paris, Unesco ; Genève, Bureau international d'Education. Publication N° 175, 1956, 164 p. Prix : 5 fr.

Appelée de par sa structure intergouvernementale et de par sa composition à traiter les problèmes de l'éducation à l'échelon le plus élevé, la Conférence internationale de l'Instruction publique constitue l'événement mondial le plus marquant de la vie pédagogique de l'année.

Les représentants des 74 Etats qui ont participé à la XIX<sup>e</sup> Conférence internationale de l'Instruction publique ont voté à l'unanimité deux recommandations adressées aux ministères de l'Instruction publique, l'une sur l'inspection de l'enseignement (40 articles), l'autre sur l'enseignement des mathématiques dans les écoles secondaires (36 articles). Outre le texte complet de ces recommandations, ce volume contient le compte rendu des discussions qui ont précédé le vote, discussions qui reflètent la pluralité d'opinions qui se manifestent dans une assemblée groupant les autorités supérieures des ministères de l'Instruction publique et des spécialistes des différents pays, ainsi que les efforts ayant abouti à la rédaction d'une déclaration commune.

Mais, tout autant que sur ces discussions, l'intérêt se concentre sur les questions auxquelles les délégations ont dû répondre au moment de la présentation de leur rapport national sur le mouvement éducatif pendant l'année scolaire 1955-1956. Est-ce trop prétendre que de voir dans cette « curiosité » accrue envers les activités pédagogiques des autres pays un signe révélateur de la place toujours plus grande que les problèmes éducatifs occupent dans la vie de chaque Etat ?

GAÉTAN BERNOVILLE : *Le Cloître dans le monde. Anne de Xainctonge, fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule, 1567-1621.* — Un volume in-8 couronne, 288 pages. Prix : 600 fr. français. Editions Bernard Grasset, rue des Saints-Pères 61, Paris VI<sup>e</sup>.

Anne de Xainctonge n'est rien moins que la Fondatrice de la première Congrégation enseignante *non cloîtrée*, et cela dans les années 1610, quand François de Sales en personne, malgré tout son prestige, devait renoncer, devant la force du préjugé régnant, à exempter de la clôture ses Visitandines. Nul, sauf quelques rares esprits, d'ailleurs parmi les plus grands, n'imaginait que les vertus religieuses, dans les congrégations de femmes, pussent être garanties autrement qu'à l'abri des grilles.

Qui était donc Anne de Xainctonge ? Une des filles, née le 21 novembre 1567, d'un Conseiller au Parlement de Dijon, homme de grande autorité et culture, de stricte pratique religieuse, mari et père de famille exemplaire, mais despote et procédurier comme il n'en est pas.

Elle grandit dans l'*aura* spirituelle des Jésuites, dont le Collège des Godrans jouxte la maison paternelle. Supérieurement intelligente, formée par son père à une solide culture humaniste, la vocation lui vient, sur ses 20 ans, de fonder une Congrégation enseignante, une Compagnie de Marie qui soit la réplique, sur le plan féminin et avec les caractéristiques originales qui s'ensuivent, de la Compagnie de Jésus.

Son directeur, le Père de Villars, Jésuite éminent, qui la tient pour une âme exceptionnelle, se contente de diriger, loin de la contraindre, sa liberté.

Anne, soucieuse d'emporter le consentement de son père, multiplie les travaux d'approche. En 1595, dans l'euphorie dont la comble la soumission de Dijon à Henri IV, M. de Xainctonge déclare qu'il approuve sa fille et la soutiendra de son crédit et de ses biens.

Joie, mais de courte durée. Une lumière intérieure avertit Anne qu'elle doit fonder à Dole, non à Dijon. Dole, c'est terre sous gouvernement espagnol, comme tout le Comté, terre hostile à Henri IV. M. de Xainctonge se refuse à envisager pareille chose. Dijon, oui. Dole, jamais ! En voilà encore pour un an d'attente. Enfin, un jour de novembre 1596, profitant d'un éclat d'humeur de son père qui, de façon irréfléchie, l'invite à quitter la maison, Anne de Xainctonge, secrètement, gagne Dole.

Elle y restera dix ans, dans des conditions de déréliction inouïe, objet de l'incompréhension, voire de l'hostilité publique. Même les Jésuites de la ville, son seul soutien spirituel, l'abandonnent pour un temps, sous la pression de M. de Xainctonge qui menace, ayant grande influence au parlement de Dijon, de ne pas laisser les Jésuites revenir en leur collège des Godrans, dont ils ont été expulsés peu après l'entrée de Henri IV.

Car M. de Xainctonge n'a pas désarmé. Il s'ingénie par tous moyens à faire revenir sa fille de Dole, où elle s'accroche, dans des conditions de misère extrême, parce que telle est la volonté de Dieu. Il y parvient pour un temps, mais après bien des péripéties, Anne surmonte cette épreuve.

Elle s'en retourne à Dole et, cette fois, peut commencer sa fondation (16 juin 1606) avec deux compagnes dont Claudine de Boisset, qui lui succédera plus tard, à la tête de la Compagnie de Sainte-Ursule. Elle mène recrutement et formation avec une rare sagesse, donnant, par ailleurs, aux écoles où enseignent ses

filles, une méthode pédagogique qui représente, par rapport à son temps, plus qu'un progrès : une révolution. Ainsi a-t-elle justifié par les faits, et avec éclat, cette non-clôture, dont son époque ne voulait pas.

Elle meurt le 8 juin 1621, dans la même année que saint François de Sales qui la vénérait et admirait son action. Elle laissait derrière elle plusieurs fondations dans le Comté. Aujourd'hui, partagée en trois branches autonomes — Dole, Tours, Fribourg —, la Compagnie de Sainte-Ursule perpétue sa mémoire et vit de sa spiritualité, originale et profonde.

L'expérience religieuse, la vie mystique de Mère de Xainctonge comportent des traits étonnantes, voire déroutants à un regard superficiel et qui ne prennent leur pleine signification que dans le contexte de son existence et des conditions, si particulières à son temps, où elle a poursuivi sa vocation propre. Peut-être sont-ils sans analogie dans l'histoire de la sainteté française.

L'historien aussi trouvera son compte dans cette biographie, par les précisions qu'elle apporte sur l'action respective, en Bourgogne, de Henri de Navarre et de la Ligue, sur les rapports entre les deux parties d'une même région française que se partagent la France et l'Espagne et particulièrement entre le Parlement de Dijon et celui de Dole.

*L'Agenda de poche suisse 1957* (70<sup>e</sup> année) constitue une réussite en son genre et convient à chacun. 200 pages, français-allemand, 11,8 × 15,7 cm. Exécution moderne, couverture plastic noir avec deux poches latérales. Brochure spirale. Crayon. Prix : 4 fr. 90. Impression et édition : Büchler et C<sup>ie</sup>, Berne. En vente dans toutes les librairies et papeteries.

JOSEPH GANTNER, professeur : *Histoire de l'art en Suisse*. (Tome II) : *L'époque gothique*. Fascicule 8, traduction française de Luc BOISSONNAS. Ouvrage actuellement en souscription ; paraît en fascicules. On souscrit dans toutes les librairies, Editions Victor Attinger S. A., Neuchâtel.

Au fur et à mesure que paraissent les fascicules de cette œuvre magistrale sans précédent dans l'édition de Suisse romande, le lecteur est captivé par la sûreté de la documentation, l'exposé clair et précis de l'auteur, l'excellence de la traduction et la richesse de l'illustration.

Bientôt, la publication du tome II sera terminée ; elle fera honneur à la reprise de l'édition de cet important ouvrage.



PALOR S. A.  
Niederurnen Tél. 058/413 22  
Bureau technique à Rheineck